

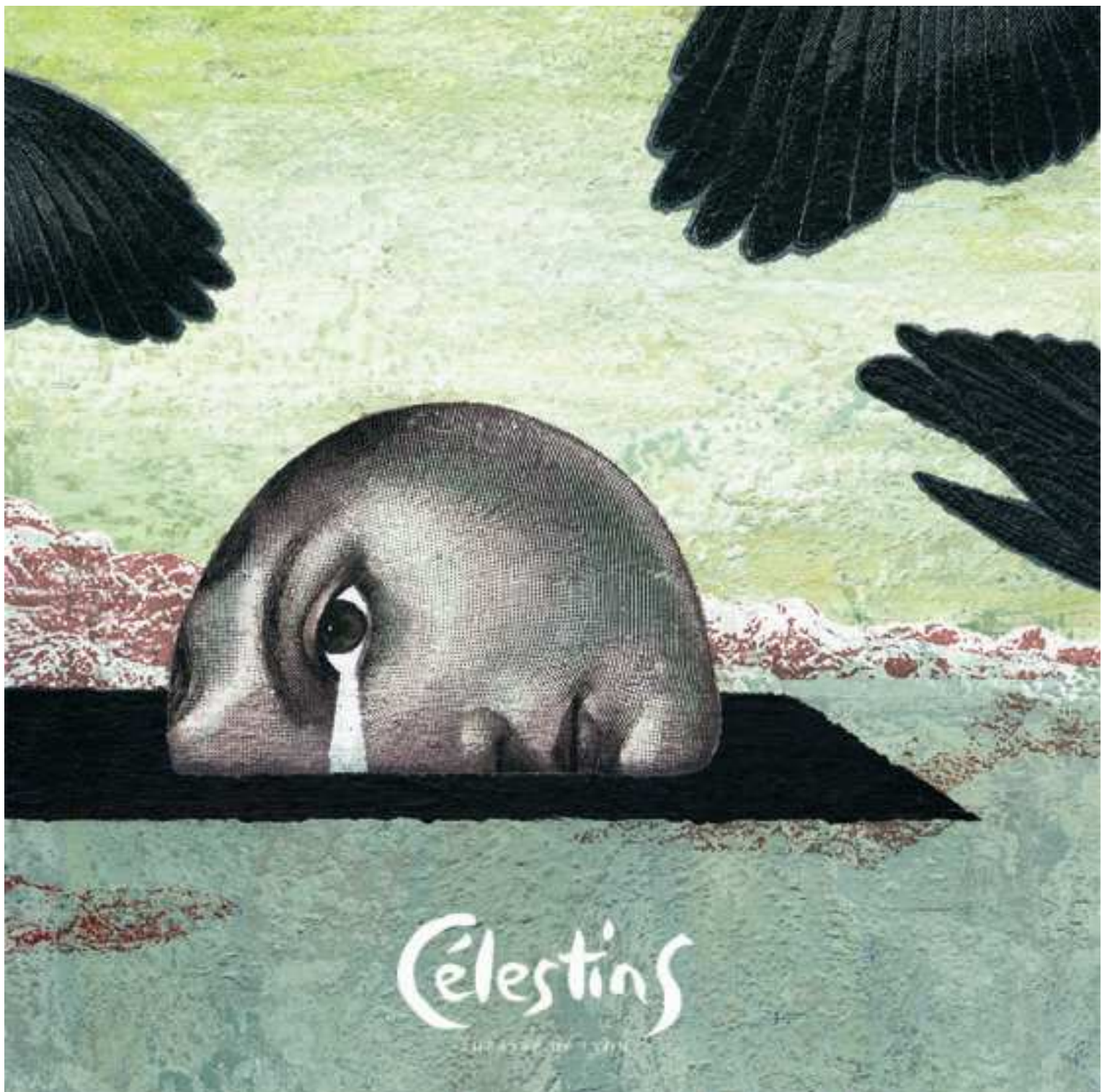
Du 13 au 23 mai 2009

ANTIGONE

De Sophocle

Mise en scène René Loyon

Nouvelle traduction Florence Dupont



Du 13 au 23 mai 2009

ANTIGONE

De Sophocle

Mise en scène René Loyon

Nouvelle traduction Florence Dupont

Avec Jacques Brücher, Marie Delmarès, Yedwart Ingey, René Loyon, Igor Mendjisky, Claire Puygrenier.

Dramaturgie - Anne Paschetta

Conseil Scénographique - Isabelle Rousseau

Costumes - Nathalie Martella

Lumières - Laurent Castaingt

Univers sonore - Françoise Marchesseau

Régie générale - François Sinapi

Administration - Marie-France Pernin, Marie-Astrid Scano

Tournées - Didier Moreau

Production : Compagnie R.L.

Coréalisation : Théâtre de l'Atalante

La Compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France, le Ministère de la culture et de la communication

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le texte de la pièce est disponible aux éditions l'Arche Éditeur

Créon est devenu roi de Thèbes après la mort au combat des deux fils de Œdipe : Étéocle et Polynice, frères d'Antigone. Il décide de funérailles officielles pour Étéocle, mort en défendant la cité, mais interdit que le corps de Polynice ne reçoive le moindre hommage. Antigone s'insurge et décide de braver l'autorité pour enterrer son frère proscrit.

Dans un espace sombre comme un tombeau, le spectacle joue l'épure et la simplicité opposant l'ombre et la lumière, force masculine et féminine. Quelques chaises, des costumes soulignant l'essentiel et un jeu de lumière clair-obscur soulignent la profondeur intemporelle du texte. Tout concourt à restituer la tragédie grecque en la reliant sobrement à notre actualité. Un acteur s'unit aux spectateurs pour représenter le chœur antique propre aux tragédies grecques. L'arrière-plan d'images diffuses de guerres contemporaines entre en résonance avec la plénitude du sens et la densité poétique des mots de Sophocle. La tragédie devient tangible et questionne le mécanisme obscur et douloureux d'un geste héroïque. Pour tous, Antigone est celle qui a su dire non, symbole de résistance et de dignité. Peut-on lire aujourd'hui sous un autre jour la portée de son acte ?

Au milieu des mille et un compromis, accommodements, adaptations, arrangements, renoncements, il y a une figure dont le seul nom suspend en un instant — et pour un instant seulement — la bonne marche des choses. C'est celui d'Antigone. Ni martyre, ni sainte, Antigone ne fait pas profession de révolte mais tisse, jusqu'à la mort, les fils de cette chose apparemment si simple : ce qui n'est pas supportable, elle ne le supporte pas et ainsi s'approche au plus près de la vérité — Lacan dira de l'éthique — de son désir. En cela, Antigone est intraitable, absolument résolue à faire ce qu'elle ne peut pas ne pas faire — mesure de l'éthique. S'avancant sans crainte aux marches du Palais, elle chemine, sous des yeux ébahis — ceux des citoyens de Thèbes il y a 2500 ans, les nôtres aujourd'hui — vers la mort. Mais en mourant, jeune fille qui ne tremble pas, elle fera, aujourd'hui comme hier, tout trembler autour d'elle : le chef qui se présentait comme voulant le bien de tous, le rêve d'un présent sans mémoire et d'une vie dans l'oubli des morts comme celui de l'amour qui console.

Anne Paschetta

Mai 2007

Œdipe, roi de Thèbes, découvrant l'inceste qu'il a commis à son insu avec sa mère Jocaste, se crève les yeux et fuit son royaume. Ses deux fils jumeaux, Étéocle et Polynice — nés, comme leurs sœurs Antigone et Ismène, de l'union incestueuse — héritent du pouvoir, chacun devant régner une année à tour de rôle. Au terme de la première année, Étéocle refuse de céder le sceptre à son frère. Celui-ci, furieux, s'allie à la cité d'Argos — l'ennemi héréditaire — pour tenter de récupérer ce qui lui revient de droit. Armée thébaine et armée argienne s'affrontent sous les remparts de Thèbes ; les Thébains sortent victorieux de la bataille, mais les deux frères, dans un combat singulier, « s'infligent une mort commune, l'un par la main de l'autre ». Créon, frère de Jocaste, prend alors le pouvoir et, pour rétablir l'ordre et asseoir son autorité, décide qu'Étéocle sera enterré dignement en héros et que son frère Polynice, traître à sa patrie sera privé des rites funéraires ; son corps sera laissé en pâture aux oiseaux et aux chiens. Quiconque s'opposera à cette mesure sera lapidé par le peuple. Avec cette décision, commence la tragédie d'Antigone.

Celle-ci ne peut supporter le sort réservé au cadavre de son frère et, désobéissant aux ordres de Créon, veut ensevelir la dépouille. Elle est arrêtée, conduite devant le roi qui la condamne à mort, ainsi que sa sœur Ismène soupçonnée de complicité. Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone, cherche à fléchir son père. Celui-ci s'obstine, gracie Ismène qui n'a rien fait, mais fait enterrer Antigone vivante dans un caveau. Tirésias, le devin aveugle, devant l'acharnement de Créon, prophétise la catastrophe à venir. Et Créon se résigne enfin à renoncer à son projet. Mais sa volte-face arrive trop tard : Antigone s'est pendue avec son voile, Hémon, fou de douleur, après avoir menacé son père de son épée la retourne contre lui et se tue. Eurydice, femme de Créon et mère d'Hémon, au récit de cette mort, se tue également. Reste à Créon à subir le désespoir et la déréliction de celui qui, par orgueil, a offensé l'ordre du monde souterrain, bravé la loi

d'Hadès, dieu des enfers, maître des morts. S'ouvre alors la question du sens de la tragédie...

Le théâtre grec, historiquement à l'origine du nôtre, est un grand théâtre politique et philosophique. Chacune de ses pièces met en scène les termes d'un débat contradictoire dont la résolution — à travers l'éventuel établissement d'une « loi » nouvelle — revêt une importance capitale pour l'ensemble des citoyens.

L'Antigone de Sophocle interroge le lien entre les vivants et les morts et explore la part d'ombre qui nous constitue la dimension dionysiaque : le désir, l'irrationnel, les liens du sang, le monde de l'invisible... À la loi écrite brandie par Créon pour justifier sa décision politique de ne pas ensevelir le corps du « traître » Polynice, Antigone oppose la « loi non écrite » qui fait un devoir à chacun de respecter ce qui appartient au territoire des morts. La question agitant les esprits à l'époque lointaine où Athènes livrait à ses ennemis des guerres meurtrières. Elle reste évidemment d'actualité : au-delà des croyances religieuses, il n'est pas de société humaine qui puisse se passer des rites funéraires ; le passage du monde des vivants au monde des morts s'accompagne toujours d'indispensables gestes symboliques. Qu'est-ce donc que cette « présence » irréductible des morts dans notre vie sociale et psychique, au nom de laquelle Antigone, au prix de sa propre vie (c'est ce qui lui confère cet « éclat » singulier dont parlait Lacan), est devenue la figure mythique de la « résistante » que nous connaissons tous ? La tragédie de Sophocle, sans apporter de réponse dogmatique, pointe du doigt le « problème ». Ce faisant, il met en place un dispositif dramaturgique rigoureux où, en quelques scènes cruciales, il pointe les conflits essentiels qui gouvernent nos vies. À travers l'insoumission d'Antigone à l'ordre du tyran se jouent les oppositions du masculin et du féminin, de la jeunesse et de l'âge mûr, de l'individu et du collectif, des mortels et des dieux...

Antigone c'est encore l'histoire de Créon, un homme de pouvoir, honnêtement attaché au bien commun, qui, poussé par un orgueil aveugle, s'obstine dans une décision dont il est clair, sitôt prise, qu'elle ne peut mener qu'à la catastrophe. Notre histoire récente regorge d'exemples de ces conduites aberrantes qui font le malheur de tous. C'est la grande force de la tragédie grecque que de sonder les énigmes de notre condition humaine. Et aujourd'hui encore, elle reste dans sa simplicité et son évidence poétique, singulièrement opératoire. À condition bien sûr de se donner les moyens de la faire entendre dans son questionnement essentiel. Comment, hors de toute convention hiératisante, de tout pathos déclamatoire, jouer ces textes, certes loin de nous de par leurs références mythologiques, mais si proches de par leur profonde humanité ? Comment, sans actualisation grossière, les faire résonner au plus près de notre sensibilité contemporaine ? Ce sont ces questions auxquelles nous tâcherons d'apporter une réponse dans notre spectacle. Nous créerons celui-ci au Théâtre de l'Atalante. Son charme particulier, sa dimension de « caveau » intimiste, se prête singulièrement au projet qui est le nôtre de mettre en évidence les « forces obscures » qui poussent Antigone à accomplir son geste exemplaire.

Le décor sera des plus simples : une boîte noire, quelques chaises ; les costumes, contemporains, s'en tiendront eux aussi à l'essentiel. Nous viserons, là encore, dans ce dispositif volontairement stylisé, à faire entendre

avant tout la densité poétique du texte, la plénitude du sens. L'éclairage en revanche jouera un grand rôle : ombre et lumière sont métaphoriquement au centre même de la thématique qui nous retient. Un travail d'images vidéo, à travers l'évocation des guerres contemporaines, viendra donner un arrière plan réaliste qui, sans tomber dans une actualisation forcée, nous paraît indispensable. Nous porterons une attention particulière à la fonction du chœur. On le sait, dans ce théâtre musical qu'était la tragédie, les interventions chorales — les stasimon — jouaient un rôle prépondérant, en introduisant entre les scènes parlées des ponctuations rythmiques, mais aussi en donnant la parole — par l'intermédiaire du chef de chœur qu'était le Coryphée — à une instance collective. Celle-ci dans *Antigone* est représentée par un groupe de notables, nobles vieillards choisis par Créon en raison de leur sagesse supposée et de leur dévotion à la monarchie. Constamment présents, c'est sous leur regard critique, et pour le moins circonspect, que se déroulent les péripéties de la tragédie. Il est très difficile aujourd'hui de prendre en compte cette instance chorale tant elle semble relever d'un insoluble problème dramaturgique. Il me paraît pourtant capital de trouver le moyen de la mettre en scène, parce qu'elle est une donnée essentielle d'un genre théâtral constitué en grande partie de « discours et récits » qui ne prennent tout leur sens — comme dans un procès ou une séance de l'assemblée nationale ou encore un débat télévisé — que prononcés devant un public. Tout est public dans la tragédie. S'il y a évidemment de l'affect, des affrontements passionnés, dans les échanges, il n'y a pas de scènes privées. Chaque mot engage publiquement — donc politiquement — celui qui le prononce.

C'est cette dimension primordiale de la tragédie que nous tâcherons de faire valoir en incluant clairement notre public dans le dispositif d'ensemble. C'est au nom de ce public, constitué pour l'occasion en chœur tragique, que le Coryphée prendra la parole et c'est en pleine conscience de ce regard public que les personnages seront appelés à débattre... Cette façon de prendre à témoin le spectateur d'aujourd'hui relève évidemment du plaisir de jouer avec les formes théâtrales ; mais c'est aussi une manière concrète de faire toucher à l'assemblée des citoyens que forment les spectateurs quelque chose — l'articulation de l'individuel et du collectif — qui est de l'essence même de la tragédie. Ce en quoi elle reste une stimulante forme vivante. Marie Delmarès, qui a joué dans mes mises en scène de *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey au Théâtre des Abbesses et *Rêve d'Automne* de Jon Fosse au Théâtre de l'Étoile du Nord, jouera *Antigone*. Je jouerai moi-même Créon. J'ai déjà joué ce rôle dans une mise en scène de Claude Yersin à la Comédie de Caen, il y a presque trente ans. Ce sera l'occasion de me confronter à nouveau (le poids de l'expérience aidant...) à un personnage dont la complexité n'a cessé de me questionner. Yedwart Ingey, auteur dramatique mais aussi excellent acteur, jouera le Garde, Tirésias, le Messager. Claire Puygrenier, Elmire dans *Le Tartuffe* que j'ai monté dernièrement, jouera Ismène et Eurydice. Jacques Brücher sera notre Coryphée (qui dira également le texte du chœur). Et distribué dans Hémon, Igor Mendjisky (Jeune Théâtre National).

René Loyon

Après guerre, Thèbes. Les deux frères Étéocle et Polynice, se disputant le pouvoir, se tuent l'un l'autre en un combat sanglant. Le roi Créon refuse l'inhumation et les rites funéraires à Polynice, traître à sa patrie. Son corps est laissé en pâture aux oiseaux et aux chiens. C'est le début la figure de la résistance, Antigone. Celle-ci, bravant la loi, rend à son frère les derniers hommages et l'inhume. Elle le paiera de sa vie.

« L'Antigone de Sophocle interroge le lien entre les vivants et les morts et explore la part d'ombre qui nous constitue : la dimension dionysiaque : le désir, l'irrationnel, les liens du sang, le monde de l'invisible... »

C'est dans l'intérieur d'un caveau que nous entraîne René Loyon. Repos des morts autant que prison pour Antigone, ce souterrain est aussi l'espace mental dans lequel des débats contradictoires se jouent en dualités fondamentales : ombre lumière, masculin féminin, lunaire solaire...

Des costumes sobrement contemporains nous rappellent que guerres et délires de puissance n'ont pas été gommés du cœur des hommes ni de la surface de la terre. Avec élégance et humanité, le Sophocle que nous transmet Loyon n'est ni austère ni pontifiant.

Il nous dit simplement que la violence se prévient par la parole, l'écoute et la tolérance. C'est la responsabilité qui nous incombe.

De 1969 à 1975, René Loyon, en tant que metteur en scène et acteur, anime, avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine de Thionville.

De 1991 à 1996, il dirige le Centre dramatique national de Franche-Comté à Besançon. Il a monté dernièrement *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey et *Rêve d'Automne* de Jon Fosse.

François Rodinson
Conseiller artistique Centre Dramatique National Nancy-Lorraine

Extraits de texte

ANTIGONE

Ismène, je t'aime. Tu es ma sœur, ma petite sœur,
Nous avons eu le même père, la même mère,
Et maintenant nous héritons ensemble des malheurs d'Œdipe,
Nous héritons ensemble des crimes de notre père.
Tant que nous vivrons toi et moi, tu le sais,
De cet héritage Zeus ne nous fera jamais grâce.
Je nous vois comme de pauvres filles...
Déjà, nous vivions dans la douleur
La honte et l'exclusion.
Nous sommes maudites, toi et moi,
Rien ne nous a été épargné.
Et voici qu'aujourd'hui on parle d'un édit que le général
Aurait fait proclamer partout dans la ville,
Un héraut l'aurait lu à tous les carrefours.
Tu n'as rien entendu dire ?
Tu n'as rien appris sur nos ennemis ?
Tu ne sais rien des malheurs qu'ils nous préparent ?
Contre nous et notre famille ?

ISMÈNE

Moi ? Non. Aucune nouvelle n'est venue jusqu'à moi,
Rien de nouveau pour notre famille,
Rien de rassurant, rien d'angoissant,
Hier nos deux frères se sont entre-tués
Et depuis leur mort, rien.
Enfin, si !
Je sais que l'armée argienne a disparu dans la nuit.
Ce matin elle n'était plus là.
Rien de plus.
Rien pour me réjouir, rien pour m'inquiéter.

Antigone de Sophocle
Traduction de Florence Dupont

SOPHOCLE - auteur

Sophocle, sans doute le plus grand tragédien athénien, obtient un succès à l'image de la grandeur de la cité. À 30 ans, il remporte un concours dramatique face à Eschylle et, dès lors, enchaîne les concours avec une régularité et un éclat jamais démentis. Avec cent vingt-trois tragédies dont seulement sept nous sont parvenues, tel *Antigone* et *Œdipe Roi*, Sophocle a donné sa forme définitive au genre tragique. Il poursuit l'œuvre de Eschylle en faisant passer le nombre de comédiens de deux à trois et a développé la trilogie libre où chaque épisode est indépendant des autres. Si la vie de Sophocle est placée sous le signe de la lumière, il n'en va pas de même pour ses personnages, écrasés par leur destin et sombrant toujours plus dans l'obscurité, à l'instar de Œdipe, roi condamné par les dieux à la cécité.

René LOYON - metteur en scène

Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres). De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine. En 1976, il crée le Théâtre Je/Il/s avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello, etc. De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle, etc. En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey (création 2005), *Le Tartuffe* de Molière (création 2005), *Rêve d'Automne* de Jon Fosse (création 2006).

BRÜCHER Jacques - comédien

Jacques Brücher a travaillé au théâtre entre autres avec Daniel Mesguich (*Andromaque*, *Maïakovski...*, Stuart Seide (*Mesure pour mesure*, *Andromaque*, *Le deuil sied à Electre...*), Jacques Kraemer (*Le juif Suss*, *Le Roi Lear*), Philippe Adrien (*Molière*), Charles Tordjman (*La nuit des Rois*), René Loyon (*L'Architecte*, *L'Avare*, *Isma*), Alain-Alexis Barsacq (*La demande en mariage*, *L'homme de paille*), Agathe Alexis (*Deux Labiche dans une armoire*, *Les Sincères*), Anne-Laure Liègeois (*Embouteillage*) ; à la télévision a tourné notamment avec Marion Sarraut dans *Marianne*.

Il a conçu des lectures spectacles dans lesquelles il a joué : *Le Petit Nicolas* de Sempé et Goscinny, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf, *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Il est également auteur et acteur de la saga de Tonto (l'histoire d'une famille lorraine).

DELMARÈS Marie - comédienne

Formée à l'École du Théâtre National de Chaillot par Saskia Cohen-Tanugi notamment, dirigée par Claire Lasne Darcueil, Hans-Peter Cloos, Jean-Claude Bouillon, Georges Bigot, Pierre Debauche lors de stages, Marie Delmarès offre une expérience éclectique mêlant théâtre, danse, chant, et fil de fer. En 2003, elle est Jeune Talent Adami. C'est à cette occasion qu'elle rencontre René Loyon. Au théâtre, elle est Sally dans *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene et Pace dans *Au pont de Pope Lick* de Naomi Wallace, pièces mises en scène par Colette Froidefont, Hébé dans *Cairn* de Enzo Cormann, mise en scène par Claudia Stavisky, Nanou dans *La Héronnière* de Catherine Zambon, mise en scène par Yves Chenevoy, Hermione dans *Andromaque* de Racine, mise en scène par Philippe Bouclet, Fifi dans *Orénoque* de Emilio Carballido, mise en scène par Fabienne Rouby. *Des femmes qui marchent* livret et mise en scène de Christian Peythieux, *Choses tendres* de Marie de Beaumont, mise en scène par Olivier Schneider et *Thébaïde, fils d'Œdipe* d'après Racine et Sophocle, mise en scène par Claude Bonin, *Dans l'ombre* de S. Lastreto-Prieto, mise en scène par Agathe Alexis. Elle danse dans *La corruption n'est plus ce qu'elle était* de et par Martine Harmel. Avec René Loyon, elle a joué dans *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey, *Rêve d'Automne* de Jon Fosse.

Elle tourne également dans divers court-métrages et téléfilms.

INGEY Yedwart - comédien

Il a tenu ses premiers rôles sous la direction d'Alain Bézu, au Théâtre des Deux Rives de Rouen, Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie, notamment dans Tchekhov (*La demande en mariage*, *L'ours*), Corneille (*Mélite*, *La galerie du palais*, *La Place royale*), Robert Musil (*Vincent et l'amie des personnalités*), Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*), Jean Vauthier

(*Medea*). Parallèlement, sous la direction de Michel Bézu : *Les femmes savantes* de Molière, *La lente agonie des grands rampants*, création collective. À partir de 1991, il a joué essentiellement sous la direction de Charles Tordjman (*L'Amante anglaise* de Marguerite Duras - 1992 *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht - 1995, *Bastringue à la gaieté théâtre* de Karl Valentin, - 1999, *Oncle Vania* de Anton Tchekhov - 2001) et de Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* de Tchekhov, 1992, *Le conte d'hiver* de Shakespeare - 1993, *Peer Gynt* de Ibsen - 1996, *Dans la jungle des villes* de Bertold Brecht - 1997, *Le marchand de Venise* de Shakespeare - 1999). Sous la direction de Didier Mahieu, il a interprété trois spectacles de la collection Philosophie de Chair : *Les méditations* de René Descartes (Centre Diderot de Langres, 2006) ; *Fragments de pensées* de Blaise Pascal (Théâtre des Deux Rives, Rouen, 2000) ; *De la Nature au Contrat* de Jean-Jacques Rousseau » (CDN Nancy-Lorraine, 2003). Sous la direction de René Loyer, *La Fille aux rubans bleus* (Théâtre de la Ville / Les Abbesses - 2005). Il a collaboré à la dramaturgie de deux spectacles de Charles Tordjman (*Neiges* de Nicolas Bréhal, au Théâtre du Vieux Colombier, et *Vie de Myriam C* de François Bon, au Théâtre de La Colline. Il est l'auteur de plusieurs textes : *Chartres sous une pluie d'automne* (Prix de la Meilleure Nouvelle de Langue Française organisé par le journal Le Monde et le Ministère de la Coopération (Éditions Laffont-Seghers, - 1989), *Le ciel ressemble au ciel*, pièce radiophonique (Production et diffusion : Radio France Internationale), *La Cérémonie des Hommages*, prix Villa Médicis hors-les-murs (Production et diffusion : Radio France - France Culture réalisation : Claude Chebel), création au Festival Jeune Public d'Alès, mise en scène par l'auteur, *Chartres sous une pluie d'automne*, version dialoguée adaptée pour le théâtre, création au Festival Turbulences de Strasbourg, mise en scène par Marion Hewlett (prix du public — Prix de la scénographie), *Coloquinte Roi* mise en espace par Philippe Minyana à Théâtre Ouvert dans le cadre des Chantiers d'écriture (1995), *La Fille aux rubans bleus* (Éditions L'Avant-Scène Théâtre).

Igor MENDJISKY - comédien

Formé chez Jean-Louis Martin Barbaz au Studio Théâtre d'Asnières, il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique en 2004. Il a comme professeur Muriel Mayette et Daniel Mesguich puis il joue au théâtre du conservatoire sous la direction de Gildas Milin dans *Ghost* (2007), Tilly dans *Spaghettis bolognaïses* (2006), Mario Gonzalès dans *Molière en masque* (2007) et Wajdi Mouawad dans *Littoral* (2007). Il joue également sous la direction d'Emmanuel de Sablet dans *L'Échange* (2005) de Claudel et sous la direction de Louise Deschamps dans *Le privilège des chemins* (2006) de Pessoa au centre de création Deschamps Makeïeff. En 2004, il est l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou et met en scène leur première création *Banquet* à Barbaville de Paul Jeanson et Romain Cottard qu'ils créeront au Théâtre de la Main d'Or. En 2007, il met en scène *La Lamentable tragédie du cimetière des éléphants* au Théâtre de la Ville de Louveciennes et au Ciné 13 Théâtre et *Le plus heureux des trois* au ciné 13 Théâtre.

À la télévision, il a tourné notamment avec Gilles Béhat (*Requiem pour un assassin*), Félix Olivier (*La Résistance*), Édouard Niernans (*Le 7ème juré*).

PUYGRENIER Claire - comédienne

Elle a joué dans *Vida y muerte de le poeta Cervantes* de Jozef Szajna, *L'Opéra de la lune* de Jacques Prévert, *B.M.C.* de Eugène Durif, *Preparadise sorry now* de Fassbinder, *Promenade de Carmontelles* de Jean-François Prévand, *La bête dans la jungle* de Marguerite Duras (d'après Henry James), *Jouer du piano ivre* de Yann Allégret, *Mademoiselle Marie* adaptation du journal intime de Marie Bashkirtseff par Isabelle Habiague. Avec René Loyon, elle joue dans *Yerma* de Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux et *Le Tartuffe* de Molière.

Elle est aussi associée à plusieurs créations théâtrales et chorégraphiques, notamment avec la Cie Arscénic.

CALENDRIER 10 REPRÉSENTATIONS

MAI

Mercredi 13	20h30
Jeudi 14	20h30
Vendredi 15	20h30
Samedi 16	20h30
Dimanche 17	16h30
Mardi 19	20h30
Mercredi 20	20h30
Jeudi 21	20h30
Vendredi 22	20h30
Samedi 23	20h30

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



Mécène de projet

